

MULTI-ETHNICITE ET PROBLEMATOLOGIE IDENTITAIRE EN GRANDE BRETAGNE

Rodrigue Parfait DAKOURI
Université Alassane Ouattara Bouaké-Côte d'Ivoire
rodriguedakouri@yahoo.fr

RÉSUMÉ: En Grande Bretagne, la problématique identitaire est tributaire d'un contexte fortement cosmopolite. Deux groupes tranchés composent notamment la société; à savoir, une communauté blanche autochtone dominante et une minorité de groupes ethniques d'origines diverses immigrée à la fin de la deuxième guerre mondiale. De cette coexistence bipolaire résulte des relations conflictuelles donnant parfois lieu à des actes de racisme, de rejet, d'exclusion et de négation identitaire. L'étude-ci interroge à travers la théorie postcoloniale les difficultés qui éprouvent une coexistence hybride pacifique. Elle synthétise également des solutions à court moyen et long termes pour une vie communautaire polyraciale véritablement apaisée en Grande Bretagne.

Mots clés: Problématique identitaire, cosmopolite, relations conflictuelles, négation identitaire, postcolonial, coexistence hybride

ABSTRACT : In Great Britain, the problem of identity depends strongly on a cosmopolitan context. Two opposed groups compose the british population ; namely, a dominant indigenous white community and an ethnic minority group of diverse origins immigrated at the end of the second World War. From this bipolar coexistence results conflicting relationships that sometimes give rise to acts of racism, rejection, exclusion and denial of identity. The present study, through postcolonial theory, questions the difficulties that affect a peaceful hybrid coexistence. It also synthesizes a short, medium and long term solutions for a truly peaceful community life in Great Britain.

Keywords: Identity problem, cosmopolitan, conflictual relations, identity negation, postcolonial, hybrid coexistence

INTRODUCTION

En Grande Bretagne vivent plusieurs races avec chacune moult ethnies dont les origines relèvent du fait colonial britannique à travers le monde. Pour reconstruire leur pays après la seconde guerre mondiale, les britanniques, en effet, favorisèrent par le biais de la "British national act de 1948" l'immigration sur leurs sols de divers groupes ethniques issues de leurs colonies américaines, africaines, asiatiques, australiennes, cætera cætera. Depuis, la Grande Bretagne se présente comme un melting pot avec une problématique identitaire marquée. La taxinomie sociale britannique contemporaine est constituée, d'une part, d'une race blanche qui, Plusieurs fois Centenaire et issue de la race blanche anglo-saxonne, passe pour être l'entité populaire dominante. L'on note, d'autre part, une autre population de groupes composites reconnue comme celle des minorités ethniques. Ces deux principaux groupes sociaux vivent des relations constamment confligènes ; l'un voulant imposer son identité de race supérieure et l'autre refusant l'assimilation d'ordinaire exigée des "peuplades". Se pose alors une réelle problématique de l'identité nationale en Grande Bretagne dont résulte l'interrogation suivante. De quelle identité nationale le melting pot britannique doit-il se réclamer ? A travers une architecture construite autour de la théorie postcoloniale, La présente contribution analyse les difficultés d'un syncrétisme socio-politico-culturel en Grande Bretagne et propose des voies pour une société harmonisée et apaisée.

I- LA THEORIE POSTCOLONIALE ET LA CONCEPTUALISATION DE L'IDENTITE

La théorie postcoloniale examine le choc des cultures sur un même espace quand l'une des cultures en présence imbue de son idéologie se considère supérieure aux autres. Cette théorie semble avoir émergé dans la critique littéraire à l'occasion de l'analyse des colonialités, c'est à dire des frustrations des peuples soumis par l'impérialisme occidentale ; de la confrontation brutale de leur culture d'avec le model et le mode de vie du colonisateur, et surtout de la crainte de perdre leur identité propre. Le discours postcolonial explore les méthodes utilisées comme armes du pouvoir colonial afin de soumettre le colonisé à la socialité du colonisateur. Il étudie, en sus, l'opium acculturant par lequel le colonisé ignare ou instruit se soumet volontairement ou par ignorance au mimétisme¹, à l'adoption des habitudes de vie, du maître d'hier, de ses principes, de ses institutions et de ses valeurs. La méthode postcoloniale évalue enfin, les effets valeurs de l'hégémonie du maître sur la nouvelle existence, le nouveau mode de vie du "barbare" colonisé. La théorie postcoloniale, en d'autres termes, se présente comme une des

¹ Selon Homi Bhabha : "Mimicry [is]... one of the most effective strategies of colonial power and knowledge", *The Location of Culture*, London, Routledge, 1994, p35

méthodes indiquées pour l'analyse d'une société melting-pot telle que la Grande Bretagne où se pose un crucial problème de l'identité nationale. En Grande Bretagne, en effet, cohabitent deux grands groupes ethniques avec des idéologies spécifiques. L'idéologie raciale blanche attribue aux anglo-saxons la suprématie de leur race. L'ordre ancien continue de se pérenniser. Le sectarisme prend davantage d'ampleur dans certains groupes de l'extrême droite². La haine des autres races s'amplifie contre les communautés allogènes. Les minorités ethniques sont mal acceptées dans leurs manières de penser, de se nourrir, de se vêtir, de se reproduire, de se loger voire de prier. L'ancien colonisateur pour faire accepter sa supériorité raciale déguise sa brutalité en des moyens légaux. Le parlement, d'ordinaire instrument de démocratie, Excellemment lieu épiphanique de la parole populaire démocratisée, est, par exemple utilisé et animé à des fins notoires d'oppression des minorités ethniques et souventes fois religieuses ; les minorités courtisées par Londres à la fin de la deuxième guerre mondiale pour une immigration en Grande Bretagne n'y semblent plus les bienvenus. La société britannique à travers son parlement renforce les pratiques de harcèlement et d'exclusion contre les minorités ethniques. Des lois connues sous le nom de *sus law*³ sont votées. Elles permettent la fouille systématique de toute personne suspectée par la police. Les noirs surtout, pour ne citer que ceux-là d'ailleurs, sont les premières cibles et sujets du harcèlement et des arrestations, de fait, parfois arbitraires. Ils sont suspectés de vol pendant leur shopping, pendant une simple marche ou encore au volant de voitures "indignes" de leurs statuts. Plusieurs autres lois sont votées pour faire barrage, corriger ou durcir certains aspects de la loi de 1948 qui a permis et facilité l'immigration massive des anciens colonisés sur le territoire britannique. Les lois de 1962⁴, de 1971⁵, et de 1981⁶ notamment, ont toutes été votées par le parlement britannique en pleine

² En Grande Bretagne, l'extrême droite se compose du National Front, du British National Party

³ In England and Wales, the *sus law* from "suspected person" was a stop and search law that permitted a police officer to stop, search and potentially arrest people on suspicion of them being in breach of section 4 of the Vagrancy Act 1824. According to a 2018 study in the British Journal of Criminology, stop and search had a marginal impact on crime in the UK.

⁴ The 1962 Commonwealth Immigrants Act was introduced as a means of controlling nonwhite Commonwealth immigration. Henceforth, most Commonwealth citizens were subject to immigration control and had to obtain a Ministry of Labour employment voucher in order to enter the UK

⁵ The intriguing concept of 'patriality' – a word apparently not previously in any dictionary, but rather coined by an official in the Home Office – was introduced in the 1971 Immigration Act. It allowed the right of abode in Britain to citizens of the UK and Colonies and Commonwealth citizens who had a parent or grandparent who was born in the UK. This massively widened, on essentially racial grounds, the categories of nonpatrial citizens of the UK and Colonies, non-patrial Commonwealth citizens and British Subjects without citizenship, who henceforth had no right of entry to the UK.

⁶ The British Nationality Act of 1981 (which came into force on 1 January 1983) proliferated the number of British 'citizenships' without right of entry and also introduced, for the first time in British immigration history, the notion of *jus sanguinis* (the law of blood). Since 1983, people born in Britain of non-British citizens do not

conscience pour soutenir la sacralité de la mythologie et des mythes de l'identité raciale blanche. Le problème majeur auquel la société britannique est ainsi confrontée est relatif à l'intégration des communautés minoritaires inassimilables, repoussées et diabolisées par la race blanche. Il se pose alors la problématique de l'identité nationale britannique.

L'identité, selon Robinson Beaudry intervenant au compte des nombreux exégètes des théories postcoloniales (Hypothèse, 2007, p155), est le caractère permanent et fondamental de quelqu'un ou d'un groupe, qui fait son individualité, sa particularité. Ce double aspect du concept de l'identité est davantage étayé par Edmond Marc Lipiansky ("identité personnelle" : 1998, p22.), lorsqu'il affirme que la notion de l'identité possède deux facettes. Une identité personnelle qui se construit dès les premières années de la vie à travers les expériences personnelles et singulières et l'interaction de dimension multiples et complexes, liées à la psychologie de l'individu, aux relations familiales et aux dimensions corporelles et sexuelles de chacun. Puis une identité sociale mesurable au degré d'intégration des individus à la communauté et indiquant leur capacité de socialisation. Malgré la double facialité, collective et individuelle de la notion telle que définit, le concept de l'identité est pour certains critiques indivisibles. Selon eux, si l'identité pour se construire puise dans les entités des individus de chaque groupe composant une société donnée, elle ne peut aucunement être fragmentée. Amin Maalouf, franco libanais, interpellé à propos s'interroge : [...] "am I half French and half Lebanese ? Of course not" ;(*In the name of Identity, Violence and the Need to belong*, New York, Grasset & Fasquelle, 2000, p2.). Selon lui, "Identity can't be compartmentalised. You can't divide it up into halves or thirds or any other separate segments " ; (Ibidem). Il conclut : "I haven't got several identities: I've got just one, made up of many components combined together in a mixture that is unique to every individual" (ibidem) ;

Alex Mucchielli, pour sa part, affirme (2007 : 117) que "l'identité saine" ; c'est-à-dire l'identité au sens séraphique du terme à une dynamique interne, et se "réalise avec le développement des événements autour d'elle. Elle n'est ni bloquée ni investie pathologiquement dans un seul élément de son champ de vie". L'identité évolue ; muable elle traverse des moments de construction. Elle grandit en suivant son rythme. Les conditions de sa maturation sont plus ou moins matérielles, psychologiques et socioculturelles. Pendant son évolution, en revanche, l'identité est souvent secouée de l'intérieur et de l'extérieur par un monde en constante mutation. Elle subit naturellement une instabilité. Elle peut souvent faiblir

automatically acquire British nationality and citizenship. Though small numbers are involved, the compelling and long-standing principle that birthplace confers citizenship (jus soli), has been breached

pendant son accomplissement. Des conflits naissent parfois autour des principes et des valeurs qui la régissent. Si l'identité se forge à travers les péripéties qu'elle traverse ; si elle finit par gagner en maturité une fois les difficultés surmontées et vaincues, elle fait somme toute, naître dans son élaboration, l'inquiétude de la doxa qui procède du renouvellement souvent continu des membres d'une communauté. Nonobstant le jeu de l'intégration, l'envie de vivre ensemble et de s'unir, la volonté de partager les joies et les peines cèdent à la méfiance, au mépris et au rejet auxquels sont confrontées les communautés minoritaires au royaume de sa Majesté Elisabeth II.

II- L'IDEOLOGIE RACIALE BLANCHE ET L'IDENTITE-RACINE BRITANNIQUE

Tel que conçu et perçu par la race blanche, en Grande Bretagne, la figure des communautés minoritaires n'est pas et ne doit pas être associée à l'identité britannique. Sur la question, les partis de la droite en Grande Bretagne et surtout ceux de l'extrême droite dont le parti national britannique (British National Party[BNP]) ont souvent des opinions et des positions radicalement tranchées concernant les immigrés. Ce parti politique s'oppose de façon absolue et raciste à la présence des minorités ethniques en général et des noirs en particulier dans le tissu social britannique ; dans la mesure où W.E.B Du Bois, (*The Souls of Black folk : 1907*) explique que le racisme est une construction sociale qui émerge à travers les discours et dans les pratiques.

Les discours idéologiques racistes du BNP et ceux tenus par certains membres du parti conservateur sont éloquentes sur le sujet. Le manifeste officiel du BNP ou encore des déclarations publiques de certaines personnalités de ce courant politique attestent du mépris et de la haine à l'encontre des minorités ethniques en Grande Bretagne. Dans ledit manifeste, Le BNP s'indigne notamment des lois qui ont facilité l'entrée des immigrants en Grande Bretagne et promet de les corriger. En son paragraphe 2.3 de la section 3, la charte du parti déclare :

We are pledged to stemming and reversing the immigration and migration of peoples into our British Homeland that has, without the express consent of the Indigenous British, taken place since 1948, and to restoring and maintaining, by legal changes, negotiation and consent, the Indigenous British as the overwhelming majority in the make up of the population of and expression of culture in each part of our British Homeland.⁷ (*constitution of the British National Party, 2020, p7*)

⁷ The Constitution of the British National Party, 15th edition, As amended on the 8th day of October 2020.

L'immigré est notoirement identifié comme un envahisseur. L'autochtone britannique voit en lui un étranger qui empêche son épanouissement. Les immigrants sont unanimement perçus par la race blanche comme ceux qui troublent la quiétude identitaire des autochtones britanniques. Cette opinion s'illustre dans par les propos suivants de la conservatrice Margareth Thatcher, quand la dame de fer alors Premier Ministre de Grande Bretagne (3 mai 1979 – 22 novembre 1990), déclarait :

If we went on as we are then, by the end of the century, there would be four million people of the new Commonwealth or Pakistan here. Now, that is an awful lot and I think it means that people are really rather afraid that this country might be rather swamped by people with a different culture (Stuart Jeffries, *Swamped and riddled : the toxic words that wreck public discourse*. The Guardian, Web. 27 Oct. 2014.)

Les termes de cette opinion xénophobe, son vocabulaire calibré (*million people, awful, afraid, swamped*) sont choisis à dessein. L'insidieuse manœuvre politique a été d'opposer autochtones anglo-saxons et immigrants issus de l'ancien empire britannique, de sorte à faire voter des lois encore défavorables à des immigrants fortement diabolisés ainsi qu'à l'immigration dite sauvage en 1981, tout juste après son accession au pouvoir en 1979. Dans la logique conflictuelle qui oppose l'ancien colonisateur aux immigrants, Margareth Thatcher durcit les lois et fédère autour d'elle les militants des partis radicaux de l'extrême droite contre les minorités ethniques. A propos de l'idéologie du parti conservateur britannique Jérôme Jamin ,(source op.cit.p00), observe :

[...] the Conservative Party, [...] under Margaret Thatcher's leadership advocated restrictive immigration policies and appeared to capture the votes of many of the NF's one-time supporters. At the end of the 1970s, the then opposition leader, following the example of Enoch Powell⁸, pledged to tighten immigration laws, arguing that people feared "being swamped by an alien culture. (*The ideology of British National Party*. Lisa E-Journal. Web.2014)

Pire, pour les radicaux de l'extrême droite, toute personne n'ayant pas dans les veines le sang des ancêtres anglo-saxons ne peut être considérée britannique. Ils s'assurent de fait que la race blanche soit le groupe ethnique dominant tant au niveau socio-politique que culturel, et que l'identité britannique soit l'apanage exclusif de la race blanche parce que :

We believe that the ability to create and sustain social and political structures in which individual freedom, equality before the law, private property and popular participation in decision-making are features, is an

⁸ John Enoch Powell, est un homme politique, écrivain, linguiste, philologue et poète britannique qui fut membre conservateur du Parlement, puis du Parti unioniste d'Ulster, et ministre de la Santé. Ses idées et vues politiques sont aujourd'hui appelées powellisme.

expression of blood. [...] To preserve the continued existence of our traditional democracy, we must therefore take the necessary measures to safeguard the existence of the native peoples of these islands and ensure they are the dominant ethnic, cultural and political group ;

La conception essentialiste de l'identité par la race blanche met en évidence son caractère naturaliste qui fixe le citoyen [...] comme unique héritier légitime de la culture nationale. L'identité de ce point de vue est un héritage figé, et définitivement immuable. L'exclusivité identitaire, prônée par ces essentialistes radicaux exclut de fait les immigrés. Ils deviennent de facto des citoyens de seconde zone. Ils sont considérés comme les primitifs qui, si on y prend garde, pourrait souiller la culture des autochtones blancs, civilisés.

La majorité blanche, dans une déclaration quelque peu longue à dessein, situe à trois niveaux fondamentaux le danger que représente les minorités ethniques :

The first danger follows a biological metaphor : immigrants are "foreign bodies" that "infect" a healthy and homogenous social body, and in doing so threaten the health and balance of that body (society)." The second danger stems from the mixing of people, which is considered by the extreme right as a factor of degradation, decline, disease and levelling. Finally, the third danger lies in the emergence of what is known as multicultural societies that, in the eyes of the extreme right, embody the triumph of disease and perversion within the ethnic community. Generally speaking, the external threat comes from international migratory flows and the presence of a growing population that is foreign or of foreign origin on the "national territories." (*The Ideology of the British National Party*, Web, 2014)

Les discours racistes de certains politiciens et l'idéologie doctrinaire de l'extrême droite britannique à travers des manifestes ou des constitutions de parti ont contribué à braquer les positions radicales des autochtones anglo-saxons, aidés en cela par le parti pris de média idéologiquement marqués.

Les médias ont un impact puissant dans la construction d'une nation. Ils ont un effet certain sur l'opinion du public qui les lient ou les suit. En Grande Bretagne, dans certains médias, l'image des minorités ethniques est noircie. Ces minorités sont clouées au pilori comme les responsables des difficultés que vit la majorité blanche anglo-saxonne. Leur présentation volontairement et passionnellement péjorative est source de problème. *Simon Peplow et E. James West* soulignent ce fait :

[...] the general consensus remains that media representation is extremely significant in shaping public attitudes ; particularly with regard to race and ethnicity, and for considerations [...] Whether through the prisms of content analysis or symptomatic readings, more studies than we can count have analysed media discourses in Britain and have largely concluded that race and immigration are portrayed negatively and that people of colour are presented

in stereotypical and racist ways. (*Immigrants & Minorities 2020 Special Issue: Race, Immigration, and the British Media since 1945*, 2020, p132)⁹

En Grande Bretagne, en effet, Certains média et non des moindres diabolisent systématiquement les immigrés. Ils les rendent coupables de l'échec et de la régression des autochtones. Suivant les recherches documentaires de *Valerie Alia et Simone Bull*, Il existe quatre mythes autour desquels se développent les aversions contre les immigrés. Il s'agit de : *numbers myth., the ineligibility myth, the cost myth et the social cost myth*. L'auscultation approfondie de ces éléments a révélé la tartufferie dans certaines publications médiatiques. Une certaine presse britannique s'est notamment faite l'écho des déclarations de politique anti-immigration du Front National [National Front]. Le chiffre avancé des immigrés a été sciemment exagéré pour certainement provoquer le courroux et la réaction des autochtones contre les immigrés. C'est le mythe du nombre que, fort heureusement, ont déconstruit, *Valerie Alia et Simone Bull* en ces termes :

The idea that there are too many refugees trying to come into 'our' country ... is evident in National Front discourse of asylum seekers 'swamping Britain', even though asylum seekers account for a minuscule proportion of the population [...]. The Committee to Defend Asylum Seekers [...] reports that most asylum seekers end up in third world countries, with only a tiny minority in 'developed' countries.¹⁰ (*Media and Ethnic Minorities*,

L'un des mythes utilisés par les médias pour également saper l'image des immigrants auprès de la majorité anglo-saxonne est celui de l'inéligibilité (the ineligibility myth). Il est rapporté dans les médias britanniques que les immigrés utilisent des prétextes pour rentrer en Grande Bretagne. Ils ne devraient pas avoir le droit d'y être et pourtant, ils y sont. Ils sont donc soupçonnés de falsifier les documents. Ce mythe remet en cause la sincérité de la plupart des membres des minorités ethniques. Et pourtant, en 2002, les services du ministère de l'intérieur établissaient clairement que les chercheurs d'asile n'étaient pas attirés par des mobiles économiques en Grande Bretagne mais plutôt poussés par la persécution, la violence, les guerres, la dictature des dirigeants de leurs pays d'origine comme le rapportent Valérie Alia et Simon Bull : "[t]he reality is that most asylum seekers are not motivated to come to Britain by pull factors such as economic benefits, but by push factors such as 'fleeing persecution, violence or threats of violence'¹¹(op.cit). Malgré cela, ici encore, les médias jettent en pâture les

⁹Simon Peplow and E. James West. *Immigrants & Minorities 2020 Special Issue: Race, Immigration, and the British Media since 1945*. Web. 26 Oct. 2020.

¹⁰ Alia, Valerie and Simone Bull. *Media and Ethnic Minorities*. Edinburgh : Edinburgh University Press. 2005.

¹¹ Ibid.

minorités ethniques renforçant encore ainsi chez la classe majoritaire un sentiment xénophobe ponctué d'acte raciste.

The cost myth est le troisième mythe brandi par la presse britannique pour leur campagne contre l'immigration, pour dénigrer les immigrés. Ce mythe désigne les minorités comme responsables des maux socio-économiques dont souffre la majorité blanche anglo-saxonne. Il n'épargne même pas les réfugiés, les demandeurs d'asile et autres étudiants, immigrés temporaires. Pour cette presse, la majorité blanche ne profite pas pleinement des services sociaux dûs à cause du grand nombre d'immigrés qualifiés de parasites. Et pourtant,

The cost myth inaccurately inflates the amount of financial assistance given to asylum seekers and refugees by the State, and portrays asylum seekers and refugees as receiving better services than local residents. Immigrants are portrayed as parasites who have come to Britain to fill 'our' hospitals and classrooms, take 'our' jobs, and use 'our' social welfare systems [...]¹²

Ce mythe est donc une représentation tronquée de la réalité.

Le mythe du coût social est le quatrième et le dernier développé par les médias britanniques. *The social cost myth* fait référence aux calomnies par lesquelles la presse britannique taxe les demandeurs d'asile et les réfugiés comme des menaces pour le style de vie britannique. Les médias peignent ces personnes comme différentes de la majorité blanche de par les valeurs, la tradition, la langue ou encore la religion.

L'idéologie de la majorité blanche, au final, participe à tout point de vue de l'exclusion des minorités ethniques à la construction d'une identité nationale britannique. Pourtant, une simple conversion positive de l'imaginaire blanc à propos des communautés minoritaires et de leurs cultures épargnerait à la Grande Bretagne les affres tant redoutées des conflits identitaires. Il reste seulement à savoir si les britanniques de souche sont favorables au sacrifice à consentir pour une identité nationale britannique. L'ultime partie de ce travail de recherche expose tout de même l'essentiel de ces sacrifices par lesquels pourraient jaillir en Grande Bretagne une identité rhizome¹³ salutaire.

III- POUR UNE IDENTITE-RHISOME DE PLEIN SENS EN GRANDE BRETAGNE

¹² Alia, Valerie and Simone Bull., op.cit. p

27

¹³ Terme chère à Edouard Glissant pour désigner ce qu'il va appeler la créolisation de la société.

La Grande Bretagne est une zone de contact de plusieurs groupes ethniques. Le projet de protection de l'identité anglo-saxonne est difficile à réaliser dans ce contexte multiracial, multiethnique et multiculturelle. Dans cette société, l'hybridité est la seule option en dépit du refus des extrémistes de la majorité blanche anglo-saxonne de fondre leur identité dans celle des autres. L'hybridation culturelle et identitaire est l'unique solution pour tous les groupes, très diversifiés, de l'espace britannique. C'est à juste titre que Shrikant B. Sawant note : "Hybridization' is a kind of negotiation, both political and cultural, between the colonizer and the colonized"(2012, p123). Le refus souvent radical de l'ancien colonisateur d'accepter toutes formes de mélange avec les immigrés est, cependant, la preuve que l'hybridité dérange. Il faut, pourtant, nécessairement, inclure à la culture anglo-saxonne l'émergence de d'autres cultures avec l'arrivée de nouveaux groupes ethniques. Les cultures des minorités doivent faire partie intégrante de l'identité britannique ; une macro-identité qui doit, pour des raisons vitales, brasser, race, culture et religion. Les minorités ethniques et la majorité blanche anglo-saxonne partagent désormais le même destin quoique d'origines et d'essences différentes. Sur l'espace britannique, la création d'une identité acceptée de tous doit ainsi résulter de la volonté des membres de tant de groupes différents de vivre ensemble, d'entretenir des relations harmonieuses désintéressées. La crainte de perdre ses origines en allant à une union ne devrait exister. Pour Edouard Glissant,

[...] on peut se maintenir en devenant autre. La volonté de protéger des souches séculaires n'empêche pas d'aller vers l'autre car ce n'est pas se perdre, ni même se dénaturer que de se changer en échangeant avec l'autre. C'est plutôt un supplément d'identité ; car avoir une identité ce n'est pas avoir une souche unique. Avoir une identité ça peut être avoir plusieurs racines. Avoir une identité c'est aussi avoir un rhizome, c'est-à-dire des racines qui poussent à la rencontre d'autres racines sans les tuer mais plutôt en se renforçant dans la fréquentation. L'identité n'est pas un isolement, ni un renfermement ; l'identité ça peut être un partage (ciné-tévé, invitation au voyage, 2004, 11 :15).

La peur de l'anglo-saxon n'est donc pas fondée. Aller à la relation avec d'autres groupes ethniques n'entache pas ses origines centenaires. L'identité de souche ne se perd pas mais bien plus encore, elle s'enrichit d'une diversité. le poète martiniquais, Edouard Glissant qualifie cet assemblage de "créolisation"¹⁴ que Senghor avait évoqué dans *Paroles* parlant de métissage culturel. Selon l'académicien, il s'agit d'une véritable symbiose, une synthèse de culture et de civilisation à laquelle la Grande Bretagne doit fatalement aboutir en ne retenant que les éléments féconds du mode de vie de chaque entité, parce que tout métissage culturel produit, comme

¹⁴ Complexité et entrelacement de la société telle qu'il est difficile de le prévoir. Le monde entier est inextricable.

toute greffe, toute fusion, un fruit nouveau mais cette fois, davantage plus succulent. Edouard Glissant d'ailleurs reste convaincu que la créolisation planétaire est un phénomène de civilisation irréversible. Le déplacement des populations du monde et leur implantation à des endroits souvent inattendus entrecroise forcément leurs cultures. Les éléments culturels s'entremêlent volontairement ou non et fonctionnent comme de beaux moyens, raffinés, pour comprendre l'autre et vivre avec lui en harmonie dans la liberté. Certes

C'est difficile à admettre, cela nous remplit de craintes de remettre en cause l'unité de notre identité, le noyau dur et sans faille de notre personne, une identité refermée sur elle-même, craignant l'étrangeté, associée à une langue, une nation, une religion, parfois une ethnie, une race, une tribu, un clan, une entité bien définie à laquelle on s'identifie. Mais nous devons changer notre point de vue sur les identités, comme sur notre relation à l'autre¹⁵.

Aujourd'hui, cependant, il est quasi impossible de trouver sur un espace donné une seule culture. Aucune culture ne peut prétendre se développer en autarcie. C'est le nouvel ordre mondial que nul n'a le droit ni la capacité d'arrêter. L'identité de ce monde inextricable est ainsi formée. Tel doit être l'identité nationale de la Grande Bretagne. L'identité britannique doit être le lieu d'un langage commun qui doit préserver la Grande Bretagne de la barbarie en réponse aux divisions latentes et léthargique dans une société en crise. Elle doit être le lieu d'un sens vital possible, un terrain de rencontre multiculturelle face à la crise identitaire à laquelle la Grande Bretagne est confrontée.

De façon naturelle, de toutes ses colonies, diverses populations ont immigré en Grande Bretagne et y fécondé l'un des métissages des plus coloré au monde qu'en des termes poétisés, Edouard Glissant (Le Monde, 03 fev. 2011) appelle "[...] pensées métisses", [...] pensées ouvertes, [...] pensées créoles, cætera caetera " Les groupes ethniques en Grande Bretagne continueront de se fondre entre eux sans perdre leur identité ontologique respectives . Comme le soutient par ailleurs Edouard Glissant, "Ceux qui s'effraient du métissage deviennent des extrémistes"(Ibid.). La crainte du parti conservateur, en Grande Bretagne, ne se justifie donc pas. Le combat pour la protection d'une identité ancestrale, fut-elle centenaire ou millénaire, va à l'encontre de l'hybridation de la société qui, de plus en plus, s'impose en Grande Bretagne. Une identité immuable est indigne de la société multiculturelle britannique ; elle y est à proscrire. Pour les chantres du métissage culturel, "les identités fixes (sont) préjudiciables à la

¹⁵ C'est un point de vue d'Edouard Glissant qui reconnaît tout de même la difficulté de fusion d'une identité spécifique avec une autre.

sensibilité de l'homme contemporain [...] vivant dans des sociétés créolisées. L'Identité-relation, ou l'"identité-rhizome"[...], semble plus adaptée à la situation"¹⁶.

Pourquoi d'ailleurs, la majorité blanche anglo-saxonne pense-t-elle que les identités personnelles des minorités ethniques sèmeront une dystaxie tragique, une déperdition culturelle, une décadence spirituelle et un enlisement moral au sein de leurs civilisations originelles ? Pourquoi, peut-on encore se demander, la majorité blanche britannique est-elle si convaincue de l'importance et de la supériorité des valeurs de sa civilisation uniquement ? Dans la construction de l'identité nationale en Grande Bretagne, l'apport culturel des communautés minoritaires doit aussi avoir son poids et sa force, si non, il faut simplement renoncer à une humanité nationale britannique. La majorité blanche anglo-saxonne doit éviter de mettre uniquement en exergue la force d'hégémonie de sa civilisation au détriment des cultures des minorités ethniques immigrées. Elle doit arrêter de nier la richesse des civilisations importées sur son sol, de chercher à tout prix à se dispenser de leur vitalité. Cela n'aura que pour conséquence, au final, d'étioler davantage la singularité du paradigme identitaire que cette majorité blanche s'efforce à conserver pure et authentique.

CONCLUSION

La posture de l'identité défendue en Grande Bretagne par la majorité blanche anglo-saxonne, cache la crainte, somme toute, injustifiée, de la disparition de cette population. Son refus de fondre son identité en celle des minorités ethniques serait pourtant, le symbole du refus catégorique du temps, des forces progressistes et d'une certaine durée prométhéenne. Penser ainsi, l'identité nationale britannique devrait permettre à la société de ne pas sombrer dans ces deux périls symétriques que sont le fanatisme et l'indifférence, c'est-à-dire le trop plein du sens de la notion de nationalisme ou l'absence, la méconnaissance, de cette notion si importante dans la consolidation des différentes composantes d'une société.

BILIOGRAPHIE

- ALIA, Valerie and Simone Bull. Media and Ethnic Minorities. Edinburgh : Edinburgh University Press. 2005. Print.
- BHABHA, Homi. The Location of Culture. London: Routledge. 1994.

¹⁶ C'est une des conséquences que tire Edouard Glissant à propos des civilisations qui entendent demeurer fermées, restées hermétique à toute mutation.

- BIVILLE, Sylvain. *Diane Abbott, une femme noire pour succéder à Blair et Brown ?* Atlasinfo. N.p, 23 May 2010. Web. 24 Jan. 2017.
- BUDARICK, John. *Media and the limits of transnational solidarity: Unanswered questions in the relationship between diaspora, communication and community.* Global Media and Communication. Web. 4 Aug. 2014.
- GEORGIU, Myria. *Mapping minorities and their Media: The National Context – The UK.* London School of Economics.
- JASMIN, Jérôme. *The ideology of British National Party.* Lisa E-Journal. Web. 2014.
- JEFFRIES, Stuart. *Swamped and riddled : the toxic words that wreck public discourse.* The Guardian, Web. 27 Oct. 2014.)
- MACPHERSON of Cluny, William. *The Stephen Lawrence Inquiry .* London: HMSO, 1999. Print.
- MAMMONE Andrea. *The Eternal Return ? : Faux Populism and Contemporarization of Neo-Fascism across Britain, France and Italy.* Journal of Contemporary European Studies, vol. 17, n 2, 2009, 171-192.
- *MP mix-up as wrong* David Davies accuses National Black Police Association of racism. The Guardian. Web. 29 Oct 2008.
- NATIONAL Black Police Association. NBPA History. Web. Nov. 2020.
- NATIONS UNIES. *Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Droits de l'Homme. Droits des minorités: Normes internationales et indications pour leur mise en œuvre.* New York et Genève : Nations Unies, 2010. Print.